

avec les Vaudoux des Antilles. Comme eux, ils se réunissent parfois la nuit, en des endroits sombres, se livrent à des danses obscènes, au centre d'un triple cercle magique de cendres noires, résidu humain, reste de sanglants sacrifices.

Devant la case qu'au fond de la forêt ils se construisent, en quelque coin, deux statues, grossièrement ébauchées en terre glaise, représentent un homme et une femme, et chacun de ceux qui viennent les consulter doit se livrer à une cérémonie horrible....

Passons, et, dans un chapitre que feront bien de ne pas parcourir les âmes trop sensibles, disons rapidement comment on devient Ngil.

Chaque Ngil se choisit ordinairement lui-même son successeur. Dans une tribu, il distingue un enfant d'une dizaine d'années. Désormais, il le forme à ses idées, lui apprend à parler comme lui, de cette voix caverneuse qui semble sortir du fond de son gosier, et certes ce n'est pas l'œuvre d'un jour. L'enfant l'accompagne dans ses expéditions, lui sert de page, et devant lui par monts et par vaux, au village comme dans les sentiers de la forêt, marche en agitant la sonnette fétichiste.

Ces enfants, ayant continuellement de mauvais exemples sous les yeux, vivant au sein de la plus hideuse corruption, sont bientôt gangrenés jusqu'à la moelle des os. Ayant tout vu faire, n'ignorant aucun des abîmes où descend la perversité humaine, ils sont prêts à tous les crimes, à toutes les abominations. Parfois ils sont venus à la mission, jamais ils n'y sont restés longtemps.

Vers l'âge de dix-huit ans, après une longue initiation, quand on a reconnu, par une série d'épreuves savamment graduées, que le récipiendaire est apte à tout subir, à tout endurer, on l'appelle pour la dernière formalité.

S'il est jugé incapable ou indigne, le poison fait son œuvre, et du malheureux, pourrissant en quelque coin des bois, on ne parle plus.

Admis à l'épreuve, il amènera avec lui devant le Conseil des anciens un jeune enfant, garçon quelquefois, fille de préférence, choisi dans son immédiate parenté. Là, pas de remplacement par substitution : les esclaves sont refusés, l'esprit réclame un sang pur et libre. Généralement, c'est un jeune frère, une jeune sœur, parfois sa propre mère.

Au jour de l'initiation, les Ngil se réunissent dans la forêt, en un lieu écarté, souvent près d'une source, au fond d'un ravin sombre. Ils y coupent à hauteur d'homme un arbre nommé Esém, et, dans le tronc resté debout, creusent grossièrement une coupe profonde. La sève de l'arbre, âcre, visqueuse, rougeâtre, monte et remplit une partie de la cavité.

Près de là on a construit une case. Le chef des initiateurs s'y tient debout. Les chants commencent, chants d'un rythme au souffle puissant, mais monotone, et dont les inflexions peu variées, répétées à brefs intervalles, engendre vite une fatigue indicible. Le chef est tatoué de rouge et de blanc, vêtu d'un pagne de fibres de bananier, qui, dans les trémoussements de la danse, s'agitent comme de longs serpents sur sa peau bronzée.

Le futur Ngil est devant lui. Affaibli par une longue attente,